

On peut appeler de la *générosité*. Ces personnes ont mérité la reconnaissance de la Société. Mais en leur disant, cette année, nous voulons vous obliger forcément à ne pouvoir rien exiger, ce n'est rien de moins qu'une insulte. Vraiment, M. l'Éditeur, un peu de savoir-vivre, il me semble, devrait nous faire faire un semblable procédé et faire place à la reconnaissance au lieu de l'ingratitude. Mais malheureusement, cette manière de payer les gens qui ont fait des efforts et montré du zèle, est oubliée par ceux qui par ostentation ou orgueil, veulent être les régisseurs ou censeurs en maîtres, sans en avoir toute la capacité.

Votre très humble Serviteur.

JOHN KANE.

Je, soussigné, secrétaire de la Société d'Agriculture, certifie que les deux extraits de résolutions ci-haut cités sont corrects en tous points.

J. SATTLANI,
Secrétaire
S. A. L. D. C. S.

AU REDACTEUR DU JOURNAL D'AGRICULTURE.

MONSIEUR L'ÉDITEUR,—Après avoir parlé souvent des produits de la terre, je pense qu'il n'est pas inutile de dire quelque chose des soins des animaux. Je commence par les bêtes à laine ; et si vous pensez que le petit article suivant puisse être de quelque utilité, je vous prie de l'insérer dans votre intéressant journal.

BERGERIE.

Pour établir la salubrité dans une bergerie, le cultivateur doit placer des volets dans le pourtour, afin de donner assez de jour aux bêtes à laine pour éviter que les vapeurs de fumier et celles qui sortent de leurs corps n'infectent l'air qu'elles respirent, et ne leur occasionent des maladies ; ce qui arrive malheureusement trop souvent dans les bergeries entièrement fermées dont la plupart des cultivateurs font usage actuellement, et même dans celles renfermées, dans une grange, quoique beaucoup plus saines que les premières.

Mais il faut suivre la vicille routine ; nos moutons meurent, ou pour le moins deviennent galeux, et ne donnent qu'une très petite quantité de chétive laine, par l'entêtement d'un grand nombre de cultivateurs qui aiment à rester en arrière.

Mr. de Daubenton, homme de progrès, et l'ennemi juré de la vieille routine qui a beaucoup d'analogie avec la paresse, dit que la plupart des maladies des bêtes à laine ne viennent que de l'odeur infecte qu'elles respirent, et de la chaleur des bergeries fermées qui les tient perpétuellement dans une sueur qui se trouve interceptée par le saisissement de l'air du dehors, pour peu qu'il fasse froid, lorsqu'elles sortent ; que cette perpétuelle transpiration affaiblit leur tempérament, et par conséquent les filaments de leur laine ; qu'enfin, leur fumier même se dessèche et se brûle lorsque l'air ne peut le frapper continuellement." C'est pourquoi M. de Daubenton s'est toujours servi avec le plus grand succès d'une bergerie en plein air ; seulement il faisait usage d'une bergerie chaude pour loger les agneaux avec leurs mères.

On a adopté son système en Angleterre et on s'en trouve bien.

Les bêtes à laine doivent être tenues très proprement ; il faut changer fréquemment leur litière ; autrement elles souffrent et ne donnent que de mauvaises laines, sans compter la perte des agneaux.

Des cultivateurs négligents ne donnent point de litière à leurs moutons, et n'enlèvent les fumiers des bergeries que tous les quatre ou cinq ans. Puis ils viennent vous dire : " Nos moutons sont tous morts, ou malades, et n'ont point de laine." A qui la faute ?

La nature n'a rien fait d'imparfait ; en couvrant le mouton de laine, elle a voulu qu'il endurât le froid, et qu'on ne le fit pas étouffer par une chaleur infecte dans des bergeries renfermées, malpropres et sans air.

Il en est de même pour les étables aux bêtes à cornes que l'on tient sans air